

LA Lett.

IV. D. 23

RECUEIL
GÉNÉRAL
DES OPERA,
REPRÉSENTÉS
PAR L'ACADEMIE ROYALE
DE MUSIQUE,
DEPUIS SON ETABLISSEMENT.

TOME SEIZIÈME.



DE L'IMPRIMERIE

De J.-B.-CHRISTOPHE BALLARD;
Doyen des imprimeurs du Roi,
seul pour la musique, et pour lad. academie.
Au Mont-Parnasse, rue S. Jean-de-Beauvais.

M. DCCXLV.

Avec Privilege de Sa Majesté.

244
L'AIR ci-après, que BELLONNE
chante, est ajouté à la fin de la Scene troisieme
du Prologue, page 86.

BELLONNE.

C'est la Gloire
Qui rend les héros immortels ;
Allez, encensez les autels.
Partez, volez au Temple de mémoire.

On avertit encore, que LES INCAS
DU PEROU, sont devenus la seconde
Entrée, et le TURC GENEREUX,
la Premiere l'Académie les ayant rangés
ainsi, dans la Remise du 28 mai, 1743.

SCANDERBERG,

245
SCANDERBERG,
TRAGÉDIE,

Représentée par l'Académie
royale de musique,
l'an 1735.

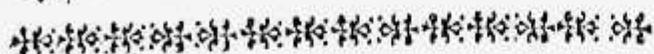
Paroles de Feu Monsieur
de la Mothe ;
Achevées par M. de Laferre.

Musique de Messieurs Rebel,
et Francoeur.

CXXIV. Opera.

TOM. XVI.

G



A C T E U R S
DU PROLOGUE.

MELPOMENE, *Muse de la tragedie.*
POLYMNIE, *Muse de la musique.*

L'AMOUR.

LA MAGIE.

*Suite de MELPOMENE, de POLYMNIE,
et de L'AMOUR.*

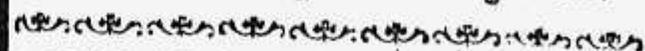
LES GRACES.

JEUX, ET PLAISIRS.



PROLOGUE.

*Le théâtre représente un bois consacré aux
Muses; et le Parnasse dans l'éloignement.*



SCENE PREMIERE.

MELPOMENE, POLYMNIE:

Suite des deux Muses.

MELPOMENE.



E l'antiquité mémorable
J'ai chanté les heros fameux :
Un temps moins reculé m'offre
un sujet heureux,
Qui par vos sons touchans peut
devenir aimable.

POLYMNIE.

Vous reglez tous mes mouvemens,
Vous m'inspirez le tendre & le terrible.
Je ne saurois être sensible,
Qu'en imitant vos sentimens.

Bruit souterrain.

¶

G ij



SCENE DEUXIÈME.

LA MAGIE, et les acteurs de la scene précédente.

MELPOMENE.

Mais, quel bruit !.. La Magie à nos yeux se présente.

LA MAGIE.

Muses, je viens encor, prête à remplir vos vœux,

Faire servir mon art à l'éclat de vos jeux.

MELPOMENE.

Non, je voudrois en vain répondre à votre attente

Dans le projet que j'entreprends.

LA MAGIE.

Eh ! Sans moi, pouvez-vous enfanter ces miracles,

Qui dans vos lyriques spectacles
Enchantent le cœur & les sens ?

J'obscurcis le soleil, j' fais trembler la terre ;
Je déchaîne les vents, je soulève les mers ;

J'emprunte du ciel le tonnerre,
Pour effrayer, pour punir l'univers :

J'évoque du fonds des enfers
Les ombres pâles & plaintives ;
Pour leur faire quitter les ténébreuses rives,
Je force leurs prisons, & je brise leurs fers.

J'imite de l'Amour le séduisant langage ;
De ce tyran des cœurs, j'égle le pouvoir,
Et je fais comme lui, succéder à l'espoir
Les regrets, les pleurs, et la rage.

MELPOMENE.

Je veux moins effrayer, qu'intéresser les cœurs.

Des noirs enchantemens, des prestiges trompeurs,

L'art terrible en ce jour ne m'est point nécessaire :

La simple vérité, par ses attraits vainqueurs,

Peut surprendre, saisir, et plaire.

LA MAGIE se retire.





SCENE TROISIÈME.

MELPOMENE, POLYMNIE;

Suite des deux Muses.

MELPOMENE.

Mais, dois-je m'en flatter, si l'Amour
ne m'éclaire?
Que pouvons-nous sans son secours?
Amour, c'est à toi seul que nous avons
recours.

MELPOMENE, ET POLYMNIE.

En traçant de tes feux la naïve peinture,
Nous rendons tes traits plus puissans;
Pour prix de nos efforts, viens embellir
nos chants.

MELPOMENE.

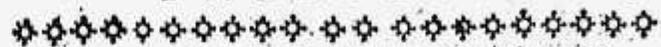
Anime notre lyre.

POLYMNIE.

Attendris nos accens.

ENSEMBLE.

Sois l'ame de nos jeux, comme de la nature.



SCENE QUATRIÈME.

L'AMOUR, MELPOMENE, POLYMNIE.

L'AMOUR.

Muses, je m'intéresse aux succès de vos
jeux,

Chanter les douceurs que j'inspire,
C'est préparer les cœurs à ressentir mes
feux;

C'est leur apprendre à devenir heureux.
C'est les soumettre à mon empire.

Troupe légère à mes ordres soumise,
Vous qui suivez toujours mes pas;
Pour seconder notre entreprise,
Faites briller tous mes appas.

*Les JEUX, les PLAISIRS & les GRACES paroissent.**L'AMOUR, alternativement avec le Chœur.*

Heureux, qui toujours amant,
Chérit un tendre esclavage;
S'il languit quelque moment,
Quel plaisir l'en dédommage!

Jeunes cœurs, d'un feu constant
Connoissez tout l'avantage;
Votre hommage
Est le gage

Du bonheur qui vous attend;
Hâtez-en l'heureux instant:
Que le prix vous encourage;

Giv

152 SCANDERBERG, PROLOGUE.

L'Amour même vous en est garant.
Heureux un cœur qui s'engage.

L' A M O U R.
Loin de vos cœurs
Les tristes plaintes,
Les vives craintes,
Et les langueurs :

Que dans ces lieux
Tout s'empresse,
Chantez sans cesse
Mes traits & mes feux :

Suivez le Dieu qui vous inspire,
Ne craignez point un doux martyre,
Non, non, point de soupirs ;
Sous mon empire,

Les maux sont plaisirs.

M E L P O M E N E , à L' A M O U R .

Retraçons les premiers ans
De ce héros célèbre dans l'histoire,
Qui fut depuis la terreur des Sultans :
Il te consacra les instans

Qu'un esclavage obscur déroboit à la gloire:
Qu'importe que le sort ait trahi ses desirs ?
Tu regnes par les pleurs, comme par les
plaisirs.

C H O E U R ,

Unissons-nous pour notre gloire,
Qu'un même zèle anime nos efforts :
Sur les cœurs attendris remportons la
victoire,

Par nos chants & par nos accords.

F I N D U P R O L O G U E .



A C T E U R S
DE LA TRAGÉDIE.

A M U R A T , *empereur des Turcs.*

R O X A N E , *sultane favorite.*

S C A N D E R B E R G , *prince d'Albanie.*

S E R V I L I E , *princesse, fille du despote
de Servie.*

O S M A N , *bostangi baschi.*

L E M U P H T I .

Sultanes.

U N E S U L T A N E .

Bostangis.

Grecs & Grecques de la suite de Servilie.

U N E G R E C Q U E .

Janissaires.

L' A G A D E S J A N I S S A I R E S .

Esclaves de différentes nations, de l'un & de l'autre sexe.

UNE ASIATIQUE.

UNE ITALIENNE,

Peuples.

Odaliques.

UNE ODALIQUE.

Imans de la suite du MOPHTÉ.

*Sultanes, Turcs,
Grecques, Janissaires,
Spahis, Italiens,
Scythes, Assiatiques,
Odaliques.*

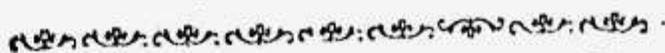
La Scene est à Andrinople.



SCANDERBERG,
TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

*Le théâtre représente une partie des jardins
du serail avec une grotte.*



SCENE PREMIERE.

SCANDERBERG. OSMAN,

SCANDERBERG.



Nfin, Osman, le jour qui
commence à nous luire,
Sera-t'il le dernier de ma cap-
tivité ?

OSMAN.

Prince, à vos desseins tout conspire,
J'ai su hâter l'instant de votre liberté

G vj

156 SCANDERBERG,

Ce peuple que l'erreur enchaîne,
Croit qu'aujourd'hui ses loix descendirent
des cieus.

Les fêtes que ce jour ramène,
Le tumulte, et la pompe occupent tous les
yeux :

Cette nuit même icy venez vous rendre,
Maître de ces jardins je puis tout entre-
prendre ;

Vous pourrez fuir de ce séjour.

SCANDERBERG.

O Nuit, hâte-toi donc de triompher du jour.

J'entens la gloire qui m'appelle,
Ah ! Qu'elle a de brillants appas !

La victoire vole autour d'elle ;
Je vois la renommée attachée à ses pas ;
Pour mériter leur faveur immortelle

J'irai braver mille trépas !

J'entens la gloire qui m'appelle,
Ah ! Qu'elle a de brillans appas !

OSMAN.

Vous pouviez borner votre gloire
A voir ici l'amour combler tous vos desirs ;
Mais votre cœur dédaigne une douce
victoire,

Qui ne coûte que des soupirs.

SCANDERBERG.

Ah ! Connois, cher Osman, le prince
d'Albanie !

Je rougis d'un repos dont ma gloire est
ternie ;

TRAGÉDIE. 157

Envain, sur moi répandant ses bienfaits,
Amurat attend-t'il de ma reconnoissance
L'impunité de ses forfaits.

Mes freres immolés me demandent ven-
geance,

OSMAN.

L'amour...! Eh quel objet a sù toucher votre
ame ?

Pourriez-vous partager la flamme
Que Roxane ressent pour vous ?

SCANDERBERG.

A des yeux plus puissans mon ame est affer-
mie :

Cette illustre princesse, à qui le sang me lie,
Dispose de mon cœur & doit armer mon
bras.

OSMAN.

Quoi ! La princesse de Servie ?

SCANDERBERG.

De l'heureux Amurat j'accompagnois les
pas

Lorsque de la princesse il attaqua le pere,
Je la vis, je l'aimai, je fus même lui plaire:
Aujourd'hui qu'Amurat désole les états,
Je cours la secourir, ou chercher le trépas.

OSMAN.

Jusqu'à la nuit vous devez encor seindre,
Je vous répons de tout, songez à vous
contraindre.

160 SCANDERBERG,
SCANDERBERG.

Du jaloux Amurat vous trahissez la flamme,

ROXANE.

Je l'ai trahie, ingrat, en te sauvant le jour;
Il alloit par ta mort prévenir mon amour;
Il alloit assurer le repos de mon ame ?

Que dis-je ; malheureuse, hélas !

Où m'emporte ma barbarie ?

Non, prince, je ne puis vouloir votre trépas

Ma pitié vous sauva la vie ;

Dûssiez-vous me haïr, je ne m'en repens
pas.

SCANDERBERG.

Non, je ne hais que moi d'avoir trop fait
vous plaire.

Pour prix du jour que je vous doi,
Faut-il vous exposer à toute la colere...

ROXANE.

Ingrat, sois plus sensible ; & tremble moins
pour moi.

Que ton rival, instruit du transport, qui
me guide,

Revienne ici venger sa foi ;

Qu'il plonge dans mon sein perfide

Le fer qu'il a levé sur toi,

Sous le glive mortel tu me verrois contenze,

Si de mon cœur mourant le tien étoit le
prix :

Non, cruel, ce n'est point la mort qui
m'épouvante,

Et je ne crains que tes mépris.

TRAGÉDIE. 161

LES SULTANES paroissent.

ROXANE.

Des beautés de ces lieux la troupe icy s'a-
vance.

SCANDERBERG.

Le devoir m'avertit de quitter ce séjour.

ROXANE,

Voyez nos jeux, tout ici vous dispense
Des dures loix de cette cour :

La faveur d'Amurat, mon pouvoir, son
abience ;

Prince, puissent nos jeux vous rendre tout
l'amour

Que fait naître votre présence.

SCENE QUATRIÈME.

ROXANE, SCANDERBERG.

LES SULTANES.

ROXANE.

Que cette grotte s'embellisse,
Que l'onde captive y jaillisse,
Qu'elle en forme les ornemens ;
Pour les rendre encor plus charmans,
Qu'à nos concerts l'écho s'unisse :
Faisons tout retentir du doux bruit de nos
chants.

162 SCANDERBERG,

CHŒUR DES SULTANES.

Que cette grotte s'embellisse.
Que l'onde captive y jaillisse,
Qu'elle en forme les ornemens;
Pour les rendre encor plus charmans,
Qu'à nos concerts l'écho s'unisse:
Faisons tout retentir du doux bruit de nos
chants.

*On ouvre les fontaines, et la grotte
devient un palais d'eau.*

UNE SULTANE.

Les Ris, les Jeux,
Le doux Zéphire,
Dans ces beaux lieux,
Fixent leur empire;

On est heureux
Dès qu'on soupire,
Tout y respire
L'Amour & les feux.

On goûte icy mille plaisirs.
Tout suit nos desirs,
Tout bannit nos peines,
C'est le séjour de la beauté:
Non, la liberté
Ne vaut pas nos chaînes.

Les Ris, les Jeux,
Le doux Zéphire.
Dans ces beaux lieux,
Fixent leur empire;

TRAGÉDIE.

163

UNE SULTANE.

Brillez, charmante Aurore.

CHŒUR.

Regnez, Zéphirs délicieux.

LA SULTANE.

Riantes fleurs, empressez-vous d'éclorre.

CHŒUR.

Oiseaux, remplissez l'air d'un bruit har-
monieux,

LA SULTANE.

Clares eaux, que votre murmure
Rende encor nos concerts plus doux.

CHŒUR.

Qu'à l'envi toute la nature
Célèbre ce jour avec nous.

etc etc etc

SCÈNE CINQUIÈME.

ROXANE, SCANDERBERG, OSMAN,
SULTANES, BOSTANGIS.

OSMAN, *suit des Bostangis.*

Quittez, quittez ces jeux; mille chants
d'all-gresse
Retentissent dans ce séjour,
Et du Sultan vainqueur annoncent le retour.

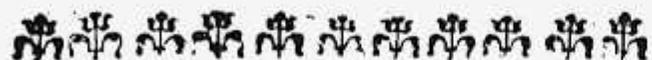
ROXANE, *à part.*

Juste ciel!

SCANDERBERG, *à part.*

Ah! Princesse!

156 SCANDERBERG,



SCENE DEUXIÈME.

SCANDERBERG, SERVILIE, OSMAN.

SCANDERBERG.

Que vois-je ! Quel objet !

SERVILIE, conduite par OSMAN.

Où suis-je ! Justes cieux !

Ah ! Cher prince, est-ce vous ?

SCANDERBERG.

Est-ce vous, ma princesse ?

Ah ! Quel bonheur pour ma tendresse !

ENSEMBLE.

Mon cœur n'ose en croire mes yeux.

SCANDERBERG.

Vous gémissiez icy sous une dure chaîne.

SERVILIE.

Non, le sultan touché de mes foibles at-
traits,

Veut de ces lieux me rendre souveraine,
Et mon pere à ce prix vient d'obtenir la
paix.

TRAGÉDIE: 167

SCANDERBERG.

O ciel ! C'en est donc fait, je vous pers pour
jamais.

SERVILIE.

Le croyez-vous, qu'on puisse me contrain-
dre

A vous manquer jamais de foi ?

SCANDERBERG.

Nous n'en ferons que plus à plaindre.

SERVILIE.

Non, je ne suivrai point une barbare loi :
Si vous m'aimez que puis-je craindre ?

SCANDERBERG.

Le cruel Amurat punira vos mépris.

SERVILIE.

La mort même, la mort n'éteindra pas
ma flamme.

SCANDERBERG.

Le bonheur de vous plaire est trop cher
à ce prix.

SERVILIE.

A ce prix, il m'est doux de regner dans
votre ame.

168 S C A N D E R B E R G,

E N S E M B L E.

Promettons-nous cent fois d'éternelles
amours,
C'est pour vous que mon cœur soupire.

S E R V I L I E.

On va nous ravir pour toujours
Le doux plaisir de nous le dire.

S C A N D E R B E R G.

J'ose encor espérer un destin plus heureux,
Nous pouvons du sultan prévenir la ven-
geance,

Différez seulement un hymen odieux ;
Et, par l'appas trompeur d'une vaine es-
perance,
Ménageons les momens d'échapper de ces
lieux,

S E R V I L I E.

Qu'il m'en coutera cher ! Mais il faut me
contraindre,

Ménagez bien tous les instans,
Si j'aime assez pour vouloir feindre,
Je sens que j'aime trop pour le pouvoir
long-temps.

✻

SC. III.

T R A G E D I E.

169

~~SCENE~~ ~~TROISIEME~~

SCENE TROISIEME.

S C A N D E R B E R G, S E R V I L I E,
A M U R A T.

A M U R A T, à S E R V I L I E.

Voyez, charmante Servilie,
Quels sont mes premiers soins en entrant
dans ces lieux ;
J'ay permis qu'un héros à qui le sang
vous lie,
Affranchi de nos loix, y parût à vos yeux.

à S C A N D E R B E R G.

J'éleve la princesse à la grandeur suprême,
Tu dois partager son bonheur ;
Tu dois être flatté d'apprendre d'elle même
Et son triomphe, et mon ardeur.

S C A N D E R B E R G.

Quel cœur à tant d'appas ne rendroit pas
les ames !

A M U R A T.

Ma flamme a pris naissance au milieu des
allarmes,
Dans le sein de la paix elle croît chaque jour,
Jamais à mes regards n'ont brillé tant de
charmes,
Et jamais dans un cœur n'a régné tant d'a-
mour.

T O M. X V I.

H

170 SCANDERBERG,

Que me sert ce tribut que l'Europe & l'Asie
Offrent sans cesse à mes plaisirs ;
Des plus rares beautés cette troupe choisie,
Dont l'orgueil se nourrit de mes moindres
desirs,

Ne mérite plus mes soupirs,
Ni l'honneur de ma jalousie :
Je ne veux plus aimer, ni voir que Servilie.
à SERVILIE.

Mais un si tendre amour éclate-t'il envain ?
Serez-vous insensible à l'ardeur qui m'en-
S E R V I L I E. [flamme ?
L'intérêt de mon pere a réglé mon destin.
A M U R A T.

Ne devrai-je qu'à lui le don de votre main ?
Et ne puis-je esperer de regner dans votre
ame ?

Aimez, partagez les desirs
D'un cœur fidèle.

C'est pour une ardeur mutuelle,
Qu'amour garde tout les plaisirs.

Aimez, partagez les plaisirs.
D'un cœur fidèle.

S E R V I L I E.

Vous ordonnez, seigneur ; que pourois-je
opposer ?

Mais malgré cette ardeur que vous faites
paroître,

Dans un hymen si prompt je vois l'ordre
d'un Maître

Que l'orgueil de mon sang ne peut me dé-
guiser.

TRAGÉDIE. 171

Soyez plus généreux, respectez ma nais-
sance,
Souffrez que ma reconnoissance
Fasse enfin dans mon cœur naître un juste
retour.

A M U R A T.

Quoi ! Je pourois devoir mon bonheur
à l'Amour !

Qu'au gré de vos desirs notre hymen se
differe,

Tout dépendra de vous, c'est assez que
j'espere.

à SCANDERBERG.

Conçois-tu le bonheur qu'on promet à mes
feux ?

Puisse l'Amour combler aussi tes vœux !

De tous les cœurs il exige l'hommage.

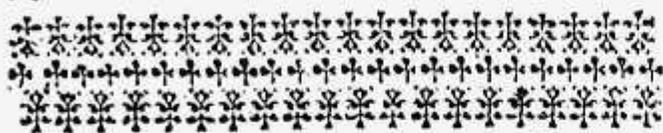
Tout heureux que je suis, en obtenant sa
foi,

Je le deviendrai davantage

Si tu peux l'être autant que moi.

Venez accourez-tous, vous qui suivez ma
loi.





SCENE QUATRIÈME.

SCANDERBERG, SERVILIE,
 AMURAT, *les officiers de la Porte,*
le peuple, Grecs & Grecques de la suite de
 SERVILIE.

C H Œ U R.

DE nos sultans
 Obscurcis la mémoire,
 Par ta gloire
 Fais nous compter tes instans.
 Heureux vainqueur !
 Jouis de ta victoire.

Un tendre cœur
 Assure ton bonheur ;
 Que sa constance
 Récompente
 Ton ardeur.

Redifons cent & cent fois :
 Il s'est donné par son choix
 Le prix de ses exploits.
 Sans soupirs & sans larmes,
 Sans allarmes
 Que les charmes,

Que les doux plaisirs s'assemblent dans la
 cour.

Triomphe, Amour ;
 Que sont nos ames
 Sans tes flammes ?

A M U R A T.

Unissez, unissez vos voix ;
 Chantez mes feux ; chantez la gloire de mes
 armes :
 L'Amour couronne mes exploits,
 Célébrez à jamais ses charmes.

C H Œ U R.

Unissons, unissons nos voix ;
 Chantons les feux, chantons la gloire de
 ses armes :
 L'Amour couronne ses exploits,
 Célébrons à jamais ses charmes.

UNE GRECQUE *de la suite de SERVILIE.*

Après tant d'allarmes,
 Succède un beau jour ;
 Tout vous rend les armes,
 Cédez à l'Amour.

Le CHOEUR répète ces quatre vers.

L A G R E C Q U E.

Recevez l'empire
 Des mains du vainqueur ;
 Le vainqueur soupire,
 Recevez son cœur ;
 Tout conspire

A combler votre bonheur.

C H O E U R.

Après tant d'allarmes ;
Succède un beau jour ;
Tout vous rend les armes,
Cédez à l'Amour.

C H O E U R D E S G R E C Q U E S.

A ses coups
Livrons-nous,
Que de charmes !

L A G R E C Q U E.

Pourquoi le craignez-vous ?

C H O E U R.

Après tant d'allarmes, &c.

A M U R A T, à S E R V I L I E.

Venez dans mon palais, adorable princesse ;
Que de nouveaux honneurs signalent ma
tendresse.

C H O E U R.

De nos sultans
Obscurcis la mémoire,
Par ta gloire
Fais nous compter tes instans.
Heureux vainqueur !
Jouis de ta victoire.

F I N D U S E C O N D A C T E.



A C T E I I I.

*Le théâtre représente une cour
interieure du serail.*



S C E N E P R E M I E R E.

R O X A N E.



Tout est prêt, le visir seconde
mon envie ;

Tremble, Amurat ; la mort va
punir ton forfait.

Non que, sensible à ma flamme
trahie,

Je regrette des vœux dont un autre est
l'objet ;

Perfide comme toi, mon cœur te justifie ;
Mais, quand tu me ravis ce rang & ce
pouvoir

Que ton amour destine à Servilie,
Mon orgueil qui s'irrite, arme mon dé-
sespoir.

Connois-toi mieux, foible Roxane !
Si le sultan périt, l'amour seul le condamne:

H I V

176 SCANDERBERG,

Cédons à nos destins , immolons Amurat ,
Du ciel qui le permet , suivons l'arrêt su-
prême.

Heureuse ! Si je puis attendre un ingrat ,
Quand j'ose tout tenter pour le venger lui-
Fureur , Amour , [même.

Secondez mon impatience ;

Fureur , Amour ,

Regnez dans mon cœur tour à tour.

Qu'importe quels motifs animent ma ven-
geance ;

Si les traits qu'elle lance
Servent mon espoir en ce jour,

Fureur , Amour ,

Secondez mon impatience ;

Fureur , Amour ,

Regnez dans mon cœur tour à tour ;

Frappez d'intelligence.

SCENE DEUXIÈME.

ROXANE , SCANDERBERG.

ROXANE.

JE vais vous délivrer d'un tyran furieux,
Prince , je vais venger vos freres.

De nos loix les dépositaires

Ne sauroient approuver un hymen odieux.

Et déjà le vizir arme les janissaires.

Ce jour même Amurat expire dans ces lieux.

TRAGÉDIE. 177

SCANDERBERG.

Le vizir sert votre vengeance ?

ROXANE.

Quand il implora mon appui ,
Et que pour sa grandeur j'employai ma
puissance ,

Il me promit la récompense

Qu'il va m'en donner aujourd'hui.

SCANDERBERG.

Vous voulez qu'Amurat périsse.

Lui , dont l'amour vous fit des jours si
fortunés !

ROXANE.

C'est à vous que mon cœur en fait le sacri-
fice ,

Et c'est vous qui me condamnez !

Attendrai-je , qu'instruit des feux que dans
mon ame

L'Amour a fait naître pour vous ,

Il éteigne en mon sang une coupable flamme ?

Que vous-même à mes yeux , expiriez sous
ses coups . ?

Je connois ses fureurs ; et son bras parricide
Contré des jours si chers déjà me semble
armé ;

Quelquefois il fait grace à l'amante per-
fide ,

Mais jamais au rival aimé.

H v

178 S C A N D E R B E R G ,

Non , vous ne mourrez point ; qu'il soit
notre victime.

Meuré avec le cruel , l'objet de ses amours.

S C A N D E R B E R G .

O ciel ! Que dites-vous ?

R O X A N E .

Dans l'ardeur qui m'anime
Perdre tout l'univers pour conserver vos
jours ,

Ne me paroîtroit pas un crime.

S C A N D E R B E R G .

Ce ne sont point mes jours que vous vou-
lez sauver ,

Le choix d'une rivale arme votre colere.

R O X A N E .

Ah ! Si la grandeur peut me plaire ,
Je n'en veux que pour t'élever.

Par le trépas qu'a juré ma vengeance ,
Je vais te préparer des destins éclatans .
Allons dans tes états chercher des com-
battans ,

Arme toi ; ta valeur te permet l'esperance
De renverser le trône des sultans .

S C A N D E R B E R G ,

Non , plutôt d'Amurat j'entreprends la dé-
fense .

R O X A N E .

Quoi ! Prince , auriez-vous donc cessé de
le haïr ?

S C A N D E R B E R G .

Ma haine est généreuse , et ne fait point
trahir .

T R A G E D I E . 179

Il commande aux sujets dont je suis né le
maître .

J'ai vû dans son palais mes freres égorgés ;
Mais , s'il faut les venger en traître ,
Ils ne seront jamais vengés .

Quittez , quittez vous-même un dessein si
barbare ;

Craignez que le sultan jaloux ,
Instruit de vos projets , ne prévienne les
coups

Que votre haine lui prépare .

Rien ne vous sauveroit d'un trop juste
courroux ;

Le trait que vous lancez , retomberoit sur
R O X A N E . [vous .

La frayeur d'une mort cruelle

N'arrête point ici les grands projets :

A force de la voir de près ,

Nous perdons notre horreur pour elle

S C A N D E R B E R G .

Tremblez du moins , si vous m'aimez .

Envain contre Amurat mille bras sont ar-
més . . .

R O X A N E .

Qu'il meure le cruel ! Cette seule esperance
Peut consoler mon cœur du refus de ta foi .

S C A N D E R B E R G .

C'est par moi qu'il faudra que leur fureur
commence .

R O X A N E .

Je saurai mourir après toi .

H vj



SCENE CINQUIÈME.

AMURAT, *et les acteurs de la scène précédente.*

AMURAT.

Perfides, venez-vous dans ce sacré palais
Vous signaler par des forfaits?

Si vous bravez ma menace,
Dans mon sang olez vous plonger:
Frappez, consommez votre audace,
Forcez la foudre à me venger.

CHOEUR.

O! de la majesté trop invincible charme:
Le respect nous abat, le remords nous
désarme.

AMURAT.

Vous frémissez d'un projet odieux.
Un si prompt repentir naît de votre impuif-
sance.

Tout votre sang versé par mon ordre à
mes yeux,

A peine suffiroit pour laver votre offense.

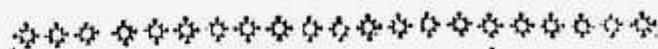
CHOEUR.

Tu tiens dans tes mains notre sort:

AMURAT.

Rendez grâces à ma clémence,
Ne craignez plus une honteuse mort:

Mais immolez-moi ma victime,
Méritez votre grâce en servant ma fureur;
Par la mort du vizir, expiez votre crime.



SCENE SIXIÈME.

SCANDERBERG, AMURAT, *Suite.*

SCANDERBERG, *entrant.*

Il a perdu le jour, vous voyez son
vainqueur.

AMURAT.

Ah! C'est par toi que je respire
Je te dois la vie, et l'empire.
Avec toi détormais je veux le partager.

Que tout fléchisse ici sous ta grandeur nou-
velle,

Je t'éleve au rang du rebelle
Dont ton bras vient de me venger.

SCANDERBERG.

Ma récompense est assez belle;
Vos jours ne sont plus en danger.
Mais, la princesse? O ciel!

AMURAT.

Ne crains plus rien pour elle.
Je l'ai contrainte à fuir ce spectacle odieux,
Et je te dois encor des jours si précieux.

184 SCANDERBERG,

Triomphe, je veux que ta gloire
Signale à jamais ce grand jour ;
Et j'aime à dérober, pour prix de ta victoire,
Quelques momens à mon amour.

L'AGA DES JANISSAIRES,
alternativement avec le chœur.

Le Sultan dans tes mains a remis son ton-
nerre ;
Sous ses loix, fais trembler la terre.

CHŒUR.

Le Sultan dans tes mains a remis son ton-
nerre ;
Sous ses loix fais trembler la terre.

L'AGA.

Vole à de brillans exploits :
Que ta valeur enchaîne la victoire ;
En suivant ton exemple, en écoutant ta voix,
Nous aurons part à ta gloire.

FIN DU TROISIÈME ACTE.

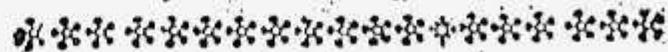


185



ACTE IV.

*Le théâtre représente une partie des jardins
du serail, terminé par un canal.*



SCÈNE PREMIÈRE.

SERVILIE.



Elas ! Tout gêne ici ma haine
& ma tendresse,
Contre un vainqueur cruel je
n'ose murmurer.
Je dévore mes pleurs, et du
trait qui me blesse
A peine j'ose soupirer.
Mes yeux même, mes yeux craignent de
rencontrer

Ce que je voudrois voir sans cesse,
C'est ici qu'Amurat, pour séduire mon
cœur,
Doit emprunter l'éclat d'une fête nouvelle ;
Il va bientôt m'offrir la suprême grandeur ;
Ah ! Quelle contrainte mortelle !
Que dis-je ? En recevant un tel excès d'ho-
neur,
Je me trouve presque infidèle. [neur,

186 SCANDERBERG,

Mais, ton danger m'impose une loi si cruelle;
Cher prince, ton salut dépend de son erreur.

Je renferme au fond de mon ame
Tout l'amour qui m'a sù toucher,
Et je sens augmenter ma flamme
De mes efforts pour la cacher.

SCENE DEUXIÈME.

SERVILIE, SCANDERBERG,

SERVILIE,

A H! Venez dissiper le trouble qui m'a-
gite.

SCANDERBERG.

Cette nuit même Osman répond de notre
fuite,

Qu'Amour exauce nos soupirs,
Qu'il rende vos allarmes vaines,
Et qu'il comble tous nos desirs,
Je ne puis dans nos tendres chaînes
Estre heureux que par vos plaisirs,
Ni malheureux que par vos peines.

E N S E M B L E.

Dure à jamais ce doux moment!
Je vous vois, vous m'aimez, mon sort est
trop charmant.

*Vers la fin du DUO, ROXANE paroît
dans le fonds du théâtre.*

TRAGÉDIE. 187

SCENE TROISIÈME.

SERVILIE, SCANDERBERG, ROXANE.

ROXANE, à SCANDERBERG.

B Arbare, c'en est trop.

SCANDERBERG.

O ciel!

ROXANE.

Je viens d'entendre,
Et tes sermens & tes soupirs;
Tu feignois de braver les amoureux desirs,
Cruel! Ton cœur n'est que trop tendre.

SCANDERBERG.

Ce cœur ne pouvoit se donner,
Il n'étoit plus en ma puissance;
Pardonnez à notre constance.

ROXANE.

Ingrat! Jet'aime trop pour te la pardonner,
Tu trahis donc mon esperance?
Helas! Je t'ay cru généreux;
Et j'attendois de ta reconnoissance
Un destin plus heureux.

188 S C A N D E R B E R G ,

Mais ne crois pas éviter ma colere ,
Crains tout d'un cœur jaloux ,
Qu'un cruel mépris desespere.

S C A N D E R B E R G .

Je me livre à votre couroux :
Epuisez sur moi seul cette fureur extrême.

S E R V I L I E .

Faites grace à l'objet dont vos yeux sont
charmés.

S C A N D E R B E R G .

Epargnez ce que j'aime.

S E R V I L I E .

Epargnez ce que vous aimez.

R O X A N E .

Une frayeur si tendre est un nouvel outrage.

S E R V I L I E .

Laissez-vous attendrir.

R O X A N E .

Souffrez autant que moi :

S C A N D E R B E R G .

Ah ! Quel supplice ! Quel effroi !

R O X A N E .

Ah ! Quel desespoir ! Quelle rage !

es

T R A G E D I E .

SCENE QUATRIÈME.

S E R V I L I E , S C A N D E R B E R G .

S E R V I L I E .

O Ciel ! Quel trouble affreux s'empare de
mon ame !

S C A N D E R B E R G .

Redoutez moins un impuissant couroux ,
Maître de son secret, je suspendrai les coups ;
Et je puis défier le couroux qui l'enflamme.

S E R V I L I E .

Ah ! Que c'est un cruel tourment
De trembler pour ce que l'on aime !
Un cœur est trop heureux de n'avoir en
aimant,
Rien à craindre que pour lui-même.



190 SCANDERBERG,

SCENE CINQUIÈME.

SERVILIE, AMURAT, SCANDERBERG,
esclaves de différentes nations.

A M U R A T.

Voyez, belle princesse, embellir ces
rivages.

Par mes soupirs, par mes hommages,
Je veux compter tout mes momens.

Vous dont le destin m'a fait maître,
Paraissez sous les ornemens
Des peuples qui vous ont vû naître:
J'assemble dans ma cour mille peuples di-
vers;

Connoissez quel vainqueur vous a rendu les
armes.

En me soumettant à vos charmes
Je vous soumets tout l'univers.

C H O E U R.

Regnez, heureux vainqueur, que tout cède
à vos coups,

Qu'à vos loix tout réponde,
Triomphez, triomphez du monde,
La beauté seule a droit de triompher de
vous.

TRAGÉDIE. 191

UNE ASIATIQUE; *alternativement
avec le Chœur.*

Icy la beauté
Esclave & sans armes,
Dompte la fierté.

Icy la beauté
Venge par les charmes
Sa captivité.

Ici quelquefois
Le pouvoir suprême
Cède à d'autres loix.

Ici quelquefois
De nos maîtres même
Nos yeux font les rois.

UNE ITALIENNE.

*Splendete, luci belle,
Dilette stelle,
D'amor siete la face,
Regna, chi piace.*

*Un bel viso,
D'un sol riso,
D'un sol sguardo,
Scherzando, vince
Chi vince il mondo.*

✽

SCANDERBERG,

SCANDERBERG

SCENE SIXIÈME.

ROXANE,
et les acteurs de la scène précédente.

ROXANE.

Sultan, connois l'objet dont ton cœur est charmé.
Ce prince est ton rival. Ce rival est aimé.

AMURAT.

Ah ! Quelle perfidie !

ROXANE.

Us fuyoient cette nuit.

AMURAT.

Le vizir, Servilie...
Quoi ! Tous deux interdits !
Et leurs regards timides...
Vous vous aimez, perfides.
Votre secret échappe, et je vous l'ai surpris.
Tremblez, vous recevrez le prix
D'une coupable intelligence,
Et c'est à mes bienfaits trahis,
Que j'égalerais ma vengeance.

E

TRAGÉDIE.

193

En montrant SCANDERBERG.

Qu'on le charge de fers, et que bien-tôt
la mort...

SERVILIE.

D'avoir sauvé vos jours, est-ce la récompense ?

AMURAT.

Ah ! Crains pour toi le même sort.
Tu m'irrites encore en prenant sa défense.
Sortez.

SCANDERBERG

SCENE SEPTIÈME.

AMURAT.

Regnez, haine, fureur,
Regnez, jalouse rage ;
Perçons, perçons le cœur
D'un ingrat qui m'outrage.

Périsse qui m'ose offenser,
Quelqu'amitié qui le défende.
Quel sang doit couler à verser,
Quand l'amour jaloux le demande !

Regnez, haine, fureur,
Regnez, jalouse rage ;
Perçons, perçons le cœur
D'un ingrat qui m'outrage.

Quoi, mon foible courroux
Semble se refuser à de si justes coups !

TOM. XVI.

I

Tu triomphes encor, cruelle Servilie.
 Je crains d'immoler un rival ;
 Que dis-je ? Mon cœur même en ce mo-
 ment fatal
 Se déguise leur perfidie.

Mais je cède peut-être à d'injustes soupçons
 Eclaircissons le trouble qui me presse.

L'amour pour t'excuser, invente des rai-
 sons,

Ah ! Profite du moins d'un reste de foi-
 blesse

Dont ma fierté s'indigne malgré moi ;
 Accepte dans ce jour & mon trône & ma
 foi ;

Ou si ton cœur dédaigne un si flatteur hom-
 mage,
 Je ne me connois plus, je suis tout à la
 rage.

FIN DU QUATRIÈME ACTE.



ACTE V.

*Le théâtre représente la grande
 mosquée.*

SCENE PREMIERE.

CHŒUR DE PEUPLES.



Journal heureux ! O jour de gloire !
 Qu'à jamais dans nos cœurs
 en dure la mémoire.

SCENE DEUXIÈME.

AMURAT, BACHAS, PEUPLES.

AMURAT.

JE partage les vœux que ce jour vous
 inspire,
 Rendez graces au ciel, soutien de cet em-
 pire ;

Chaque instant marque ses bienfaits ;
 Il vous comble de gloire, il vous donne la
 paix.

Je vais pour l'affermir, m'unir à la prin-
 cesse.

Ses pleurs & ses attraits ont calmé ma fu-
 reur ;

Doit-elle de nos loix redouter la rigueur ?

A cet hymen, l'empire s'intéresse ;
 Et ce jour solennel en accroît la splendeur.

Elle vient ; à l'envi marquez lui votre zèle ;



SCÈNE TROISIÈME.

AMURAT, SERVILLE, ODALIQUES,
 EUNUQUES.

CHOEUR :

Regnez, regnez, heureux époux !
 Que votre regne soit pour nous
 Une fête éternelle.

AMURAT.

Princesse, leurs transports annoncent mes
 plaisirs,

Et je jouis déjà des douceurs que j'espère.
 Vous daignez combler mes desirs,

Je borne tous mes vœux au bonheur de
 vous plaire,

Rien ne troublera nos soupirs.

Déjà pour prévenir mon courroux légitime,
 De ses propres fureurs, Roxane est la vi-
 Auz EUNUQUES. [Ettime,

Du vizir qu'on brise les fers.

à SERVILLE.

Vous craignez pour ses jours, et ses jours
 me sont chers.

Du bonheur de ma flamme

Faites retentir les airs, [ame
 Et que l'heureux objet qui regne dans mon
 Anime vos concerts.

198. SCANDERBERG,

CHŒUR.

Du bonheur de sa flamme,
Faisons retentir les airs,
Et que l'heureux objet, qui regne dans son
ame

Anime nos concerts.

UNEODALIQUE, à SERVILIN.

Triomphez, triomphez du sultan & de
nous;

Est-il un triomphe plus doux!

CHŒUR.

Triomphez, &c.

L'ODALIQUE.

Recevez, recevez dans une paix profonde
Les tributs éclatans qu'on rend a vos beaux
yeux;

Mais pour vous le plus précieux,
C'est l'amour du maître du monde;

CHŒUR.

Triomphez, triomphez du sultan & de
nous;

Est-il un triomphe plus doux!



TRAGÉDIE. 199.



SCÈNE QUATRIÈME.

Les portes de la mosquée s'ouvrent.

*Le MUPHTI suivi des IMANS,
et les acteurs de la scène précédente.*

LE MUPHTI.

Peuples, sultan, écoutez-moi.

Rappelons-nous cette nuit redoutable,
Où des cieus descendit la loi
Qui rend des Othomans le trône inébranla-
ble.

Contre nos ennemis déployant son courroux,
Par un gage sacré le ciel s'unit à vous.

Qu'à ses bienfaits votre hommage réponde:
Célébrons cette nuit, en prodiges féconde.

CHŒUR.

Célébrons cette nuit, en prodiges féconde:
Par un gage sacré le ciel s'unit à nous.

AMURAT, AU MUPHTI.

Des ordres du Prophète, interprète fidèle,
Qu'un autre soin partage votre zèle.

200 S C A N D E R B E R G.

Serrez les doux liens
Qui vont m'unir à Servilie,
Témoin de ses sermens, soyez garant des
miens.

LE M U P H T I.

Jusques-là ta fierté s'oublie !
Un Sultan par l'hymen ose engager sa foi !
Ce seroit te trahir, que de l'unir à toi.

A M U R A T.

Qu'entens-je ! Quelle audace !

LE M U P H T I.

Préviens la foudre qui menace.

A M U R A T.

Quoi ! Tu m'oses braver ? Tout tremble
devant moi.

LE M U P H T I.

L'univers t'est soumis ; mais tu l'es à la loi.

A M U R A T.

Je ne puis écouter que l'ardeur qui me
guide.

Princesse, votre aveu décide,
Assurez votre gloire & ma félicité.

S E R V I L I E.

Quel temps pour un hymen ! Le prophète
irrité...

T R A G E D I E. 201.

A M U R A T.

Je saurai le calmer, si cet hymen l'offense.

S E R V I L I E.

N'attirez point sur vous le céleste couroux.

A M U R A T.

Venez, c'est trop de résistance.

S E R V I L I E.

Laissez en paix un cœur qui ne peut être
à vous.

A M U R A T.

Vous m'auriez donc flatté d'une vaine
espérance ?

Le don de votre main suspendoit seul les
coups

Que contre mon rival préparoit ma ven-
geance.

S E R V I L I E.

Je croyois sur moi-même avoir plus de
puissance.

A M U R A T.

Eh bien, il périra ce trop heureux amant,
Et vous ordonnez son supplice.

Il vient...



SCENE CINQUIÈME.

SCANDERBERG.

*et les acteurs, de la scene précédente.*SERVILIE.
Juste ciel !

AMURAT, à SERVILIE.

Tu frémis.

Assure mon bonheur ; sa vie est à ce prix.

SCANDERBERG.

Non, que plutôt mille fois je périsse.

SERVILIE, à SCANDERBERG.

Que t'ai-je fait, cruel ! Et par quelle injustice

Veux-tu que de ta mort, mes yeux soient
les témoins ?

SCANDERBERG.

Si je vous pers, en périrai-je moins ?

Que sur moi le barbare épuise sa furie ;
Vous plaindrez mon destin, il n'en jouira
pas :Vos mépris, ses remords, vengeront mon
trépas.

AMURAT,

Je cède à la fureur dont mon ame est saisie,
Qu'il meure.

SERVILIE.

Arrêtez... Quel effroi !

Je promets...

SCANDERBERG.

Vous allez trahir qui vous adore.

SERVILIE.

Ne me reproche rien, je fais ce que je doi.

AMURAT.

Venez donc & jurez... Vous balancez en-
core !

SERVILIE, en se frappant,

Je ne balance plus. Je meurs.

SCANDERBERG.

O ciel !

AMURAT.

Cruelle Servilie !

SERVILIE.

Je te venge de mes rigueurs,

A ses yeux je me justifie.

Je pers pour toi l'amant pour qui je pers
la vie.Helas ! Il te fut cher, j'ai désuni vos cœurs :
Contre votre repos j'armai la jalousie.Oubliez tous deux vos fureurs :
Que ma mort vous réconcilie.*Le muphti & les imans rentrent dans
la mosquée.*

SCANDERBERG.

Non , je ne puis survivre à son destin fatal :

à AMURAT.

Assouvis-toi , cruel , du sang de ton rival.

Il veut se percer.

AMURAT , *saisissant le fer.*

à part.

Arrête. . . Es-tu content , barbare !
Je ne puis soutenir ce spectacle d'horreur.

à SCANDERBERG.

Loin de moi , va pleurer notre commun
malheur ;

Que , s'il se peut , la gloire le répare.

FIN DU CINQUIÈME ACTE.

LES VOYAGES
DE
L'AMOUR,
BALLET

Représenté par l'Académie
royale de musique ,
l'an 1736.

Paroles de M^r de la Bruere.

Musique de M^r Boismortier.

CXXV. Opera.